L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 OCTOBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Dumont & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 4 OCTOBRE 1881.

...ENCAN.

Par Spear & Rozier, au coin des rues Bourbon et Conti, au Magasin de prêts de Jos. Arigide, gages forfaits.

Aussi dans leur bureau 66 rue Royale, argenterie.

Par D. E. Morphy, rue Fulton, entre Poydras et Lafayette, Sen.

Aussi, à l'entrepôt Columbia de 87 à 91 rue Peters,—café.

Café, Café, Café.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Sou, Sou, Sou.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Occasion souveraine.

La gloire! Ce n'est pas de celle qu'obtiennent les conquérants dont nom voulons nous entretenir. Celle-là se paye avec du sang et par de larges trouées dans l'humanité. Si elle exalte un instant les instincts patriotiques des peuples, combien de larmes n'est pas arrosé le piedestal sur lequel s'élève l'image du victorieux.

Il est une gloire plus calme, plus sereine qui résulte du bien que peut faire dans une démocratie l'homme que le suffrage populaire a porté au souverain pouvoir. Sans doute, il est nécessaire qu'il soit doué de certaines qualités morales et intellectuelles essentielles, et que chez lui le vide de l'esprit ne vienne pas du vide du cœur, car, de l'action simultanée de ces deux forces morales dépendra la hauteur de la situation à laquelle il pourra prétendre.

Si l'élu du peuple se livre aux coteries, il arrivera à se créer une sorte de réputation peu enviable, très restreinte, très contestée; il ne touchera pas à sa gloire. La gloire est la conséquence de puissants résultats. On peut obtenir une certaine réputation en plaisant à quelques-uns par l'accomplissement de petites choses, mais pour plaire aux grandes majorités, il faut faire, sinon de grandes choses, au moins accomplir des faits utiles, car la mesure d'un peuple est sa propre utilité. "La gloire, dit un auteur moderne, est le cri de la sympathie et de la reconnaissance; c'est la dette de l'humanité envers le génie; c'est le prix des services qu'elle reconnaît avoir reçus et qu'elle lui paye avec ce qu'elle a de plus précieux, son estime."

Les Etats-Unis peuvent être fiers de compter au nombre des hommes qui se sont dévoués à la cause sacrée de leur indépendance une de ces figures à la Plutarque, dont la pensée, soit dans la guerre, soit dans la paix, s'élevant au-dessus de considérations mesquines des chercheurs de réputation, arrivent à la gloire la plus pure par de longs travaux, et des services effectifs rendus à la patrie, — et pourquoi ne le dirions-nous pas — à l'humanité entière. C'est par les grands résultats acquis que Washington est arrivé à la gloire. Il n'est pas au monde de gloire plus incontestée que la sienne. Il le doit à sa persistance à poursuivre, même au milieu de l'épuisement de ses concitoyens, le noble but qu'il s'était proposé, et ensuite à la sagesse de ses conseils pour le maintien de l'œuvre accomplie.

Sa vie entière n'est qu'un admirable dévouement au service de la grande idée d'émancipation libérale du peuple qui lui avait confié le soin de ses destinées au milieu des plus graves dangers qui aient jamais entouré la naissance d'une nouvelle nationalité. Créer un peuple, asseoir ses destinées futures sur les bases de la plus pure démocratie, lui préparer l'avenir par des conseils plein de prévoyance et de sagesse, est-il dans l'humanité une œuvre plus grandiose et plus noble? et l'œuvre accomplie, ce puissant résultat obtenu, la gloire n'en est elle pas la juste récompense?

Ces grandes leçons que nous prodigue l'histoire trouvent dans le monde des conducteurs des peuples très peu d'élèves dociles. Seuls, les caractères trempés à la Plutarque, cessent de pénétrer dans cette voie au bout de laquelle est la gloire. Les hommes médiocres s'arrêtent en chemin. Souvent même, entraînés par des considérations de parti, ils courent à de tristes satisfactions, préférant, par défaut d'élévation dans l'âme, se tenir dans l'ornière créée par l'habitude, que de s'élever au-dessus des vaines aspirations de cliques ou de coteries. Ils se font ainsi une sorte de réputation peu enviable, restreinte; mais ils n'atteindront jamais à la gloire.

Et, cependant, quelle tentation ne doit pas exercer sur eux cette estime générale enveloppant de son feu sacré ces grands caractères, qui placés dans une situation identique, ont su s'absorber dans l'intérêt général, et ont donné, par leur exemple, par leurs discours, une impulsion majestueuse à la chose publique.

Malheureusement, les grands hommes sont rares. L'humanité les compte. De Charlemagne à Napoléon, il n'a pas fallu moins d'une gestation de mille ans pour produire ce dernier, législateur libéral tout d'abord, puis conquérant avide, tombé un jour de bataille, enseveli dans sa propre gloire.

A l'heure actuelle, au milieu du mouvement social qui se produit dans le monde des nations, les conquérants seraient malvenus. Ce qu'il faut aujourd'hui, ce sont des économistes inspirés, capables d'enrayer l'essor de volonté par trop absolues par l'exposition même de l'insanité de leurs doctrines, et de diriger les améliorations à faire dans ce sens d'une entente satisfaisante entre les intérêts en lutte.

Jamais encore homme d'Etat ne vint au pouvoir dans des circonstances plus favorables à la manifestation de ses qualités et de son patriotisme que le successeur de M. Garfield. Dès son début, il se trouve au milieu d'une situation troublée. D'un mot, il peut apaiser les animosités qui se heurtent. Son rôle est d'autant plus facile que le peuple entier, par l'organe de la presse en général, lui a fait entendre sa volonté. Or, ne peut-elle opposer cette volonté si hautement exprimée, aux intrigues des partis qui s'agitent autour de lui? Sera-t-il assez indépendant pour s'abstraire de la pression de quelques politiciens sans trop de patriotisme, mais non sans d'apres convoitises?

S'il tombe du côté où il penche, entraîné par ces antécédents politiques, il ne figurera dans l'histoire que comme un de ces hommes sans caractère, obéissant aux obsessions d'intérêts privés se substituant à l'intérêt général, et non comme le président d'une puissante nation. Si, au contraire, il obéit au sentiment d'apaisement, dont la volonté du peuple lui fait un devoir, sans avoir les nobles qualités qui conduisent à la gloire, il aura dans l'histoire sa place auprès de ces hommes bons et honnêtes dont les peuples gardent le souvenir. Cette dernière espérance est celle que nous avons déjà exprimée, malgré les craintes que son passé fait naître dans l'esprit d'une classe nombreuse de citoyens.

La prochaine session du Sénat

M. Jonas, de la Louisiane, notre sénateur au Congrès, pense que la prochaine session du Sénat ne durera pas plus d'une semaine. C'est aussi l'opinion d'un grand nombre de ses collègues qui se trouvaient avec lui à Cleveland, pour les obsèques du président Garfield.

La grande affaire est l'élection d'un président pro tempore, pour répondre aux exigences de la constitution, et selon M. Jonas, il ne paraît pas douteux que le choix ne se porte sur M. Bayard du Delaware. En tout cas, il faut qu'il se porte sur un démocrate; le parti violerait son devoir si, ayant la majorité, il en usait au profit des Républicains. Après cette élection, le Sénat confirmera probablement quelques nominations, et ensuite il s'ajournera.

Quant aux changements ministériels, on croit généralement que le président Arthur voudra prendre pour conseillers ses amis intimes, et qu'il faut s'attendre d'un moment à l'autre à ces substitutions dans le personnel du cabinet.

Sifflement et bruit des locomotives.

Quelques habitants du Troisième District, parmi lesquels MM. B. Laplace, C. L. Frantz, John Peasley, G. A. Lanaux, A. Willoz et J. Lafaye, se sont rendus hier matin auprès du Maire pour lui représenter que depuis que la compagnie de Louisville et Nashville a pris charge des chemins de fer de Pontchartrain et de Mobile, l'usage continu des sifflets à vapeur sur les deux lignes est devenu tout-à-fait insupportable pour le voisinage. Par la grande rapidité et le bruit des chars, les Champs-Elysées qui, autrefois, avaient tant de charmes pour le promeneur et le visiteur, seront bientôt inhabitables, ce qui sera très préjudiciable aux intérêts des propriétaires. Pour les malades ce sifflement à vapeur peut avoir les plus sérieuses conséquences.

Les habitants du Troisième District apprécient autant que qui que ce soit la valeur des chemins de fer, mais ils pensent qu'ils devraient être astreints à certaines règles pour qu'ils ne deviennent pas un fléau pour les résidants de l'Avenue.

Le Conseil s'étant formé en comité général à 1 heure, une discussion s'est engagée devant les plaignants, en présence des représentants des chemins de fer, sur un projet d'ordonnance qui interdirait les sifflements à vapeur dans les limites de la ville.

Nous avons lieu de croire d'après les concessions faites par M. Harahan, du chemin de Nashville, et par M. Warren, du chemin de Jackson, que les habitants du Troisième District obtiendront à peu près ce qu'ils désirent, et que la superbe Avenue des Champs-Elysées conservera tous les attraits qu'elle avait autrefois, sans perdre l'avantage des chemins de fer qui la sillonnent. Il s'agit tout simplement pour les locomotives de siffler un peu moins fort et de marcher un peu moins vite dans les limites de l'Avenue, ce qui est facile.

Gaz de pétrole.—C'est ce soir que la compagnie d'huile d'assurance et de septoline compte soumettre aux membres de la presse son éclairage au gaz de pétrole, convenable pour les magasins, les résidences, les salles, les sucreries, bateaux à vapeur, etc., etc. Ce gaz est presqu'aussi brillant que la lumière électrique et ne coûte que le quart du gaz de charbon; il est engendré par un nouveau procédé hydraulique automatique, et toute explication sera donnée à ce sujet. Nous remercions la compagnie de nous avoir adressé une invitation.

Yorktown.

Hier a eu lieu une réunion spéciale de la chambre de commerce de New York à l'effet de prendre des mesures pour participer aux courtoisies offertes par le gouverneur de l'Etat de New York à délégation nommée par le gouvernement de la République de France et aux autres invités étrangers qui pourront visiter les Etats-Unis pour assister à la célébration de Yorktown. L'assistance était nombreuse, et le sentiment général exprimé a été que tout honneur fût rendu à la France, "l'alliée nationale et commerciale la plus ancienne des Etats-Unis." Le président Babcock, en ouvrant la séance, a dit qu'il régnait une grande unanimité de sentiment parmi les négociants et les industriels de la ville sur la réception cordiale qui devait être faite aux délégués français à leur arrivée à New York. M. J. Austen Stevens a prononcé un discours coïncidant avec les remarques du président et a conclu en présentant les résolutions suivantes:

Attendu que la chambre de commerce de l'Etat de New York, instituée en 1768, reconnue par l'autorité royale en 1770 et réorganisée en 1783, avec ses charte et privilèges conférés par la législature de l'Etat, est le corps commercial le plus ancien des Etats-Unis et a toujours été un représentant autorisé des intérêts mercantiles du pays, et

Attendu que le premier traité conclu avec ces Etats-Unis a été celui fait par la France en 1778, qui déclarait que "le but essentiel et direct de l'alliance" était de "maintenir efficacement la liberté, la souveraineté et l'indépendance absolue et illimitée, des Etats-Unis, tant dans les affaires du gouvernement que dans les affaires du commerce," et

Attendu que l'amitié alors vouée par la France aux Etats-Unis a été fidèlement et honorablement maintenue pendant plus d'un siècle; et

Attendu que le gouvernement de la République de France, sur l'invitation du congrès des Etats-Unis, a nommé une délégation qui la représente et qui se rend maintenant dans ce pays pour prendre part à la célébration de la victoire remportée à Yorktown le 19 octobre 1781 par l'armée alliée et les forces navales des deux pays, et

Attendu que cette délégation est accompagnée par les représentants de la famille de Lafayette, du comte de Rochambeau, du comte de Grasse, du marquis de Saint-Simon et par des descendants d'officiers qui ont servi dans l'armée et la marine françaises sous leurs ordres, et

Attendu que les représentants de la famille du baron de Steuben, major-général de l'armée des Etats-Unis, doivent aussi visiter ce pays sur l'invitation du gouvernement des Etats-Unis, et

Attendu que Son Excellence le gouverneur de l'Etat de New York, conformément à une résolution du sénat de l'Etat, a offert les courtoisies de l'Etat aux invités nationaux désignés ci-dessus, et a nommé une commission sous le grand sceau de l'Etat pour souhaiter la bienvenue et étendre les courtoisies; en conséquence

Résolu — Que cette chambre, comme institution nationale de l'Etat, exprime par les présentes son désir de participer à l'accueil et aux courtoisies à faire aux représentants de notre ancienne alliée nationale et commerciale et aux autres invités étrangers,

Résolu—Qu'un comité de cette chambre, dont le président et le secrétaire seront membres, sera nommé par le président pour s'entendre avec la commission nommée par Son Excellence le gouverneur, de laquelle l'honorable John A. King est président, sur la meilleure manière dont cette chambre pourra se joindre aux hospitalités projetées.

Ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

(*Courrier des Etats Unis.*)

Scène de ménage:

Monsieur rentre en logis dans un état déplorable. Il a un œil poché et le nez à moitié décroché.

—Ah! mon Dieu! d'où viens-tu donc? interroge madame.

—De l'exposition d'électricité:

Madame redevenue très calme.

Alors, c'est une pile électrique que tu as reçue.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé* (paroisse St-Jean-Baptiste), du 1er octobre:

Le temps s'est mis à la pluie cette semaine et nous avons eu des orages quotidiens qui ont réjoui les jardiniers. Quant aux planteurs ils n'en désirent guère à cette saison tardive et peuvent fort bien s'en dispenser, car le moment de la roulaison s'avance rapidement et les pluies ne pourraient qu'exciter une sève qui détériorait les matières saccharines de la canne. Le vent qui accompagnait les orages a renversé en beaucoup d'endroits les plus grandes cannes et les champs n'offrent plus qu'une pauvre apparence. On s'occupe des labourages pour les plantations d'automne et lorsque ces plantations seront terminées il ne restera plus que très peu de cannes pour le moulin et l'on peut dire que la production du sucre de notre paroisse n'atteindra à peine une moitié de celle des années précédentes. Notre paroisse n'est pas, malheureusement, la seule qui aura à déplorer cette grande diminution dans le principal produit de la Basse-Louisiane.

—Si la récolte de sucre ne doit être bien forte cette année, nous serons, en revanche, amplement dédommagés par l'abondance des pacanes. Les arbres en sont chargés partout et les gamins couvrent le fruit d'un cali d'arrêts. C'est leur fruit de prédilection et sans pacanes pendant l'hiver l'existence n'a plus de charmes pour eux. Mais l'œil vigilant du maître surveille les mouvements et il leur faut avoir recours à mille ruses et à toute leur audace pour emplir leurs sacs. La pacane commande généralement un beau prix sur le marché et serait une source de revenu si la culture de ce bel arbre n'était si négligée.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 1er octobre:

Les légères pluies qui sont tombées pendant la semaine, quoique tardives, ont fait un grand bien à la récolte de cannes. On ne peut pas dire qu'elles poussent à vue d'œil, mais on peut voir le changement qui s'est opéré dans la couleur; de la teinte de vert jaune, ses feuilles ont passé au vert noir. Généralement dans la paroisse le plant de cannes est magnifique, mais les souches donneront rien ou presque rien. En attendant que la récolte parvienne à sa maturité, les habitants font réparer ou améliorer leurs sucreries.

—Si les habitants des rives du Bayou Lafourche veulent se prémunir contre les dangers d'une inondation, ils devraient suivre l'exemple de M. R. H. Allen qui aime mieux faire réparer sa levée que d'attendre le bon vouloir des ingénieurs d'Etat.

—Le 26 de ce mois, monsieur J. Thibodaux, du Côteau Folse a tué un énorme caïman, mesurant douze pieds de long, nonobstant la perte d'une bonne partie de sa queue, perte, sans doute, dans une bataille. La tête seule pesait 40 livres. Brrrou!

—La même semaine, le Dr. John Gazzo a tué à coups de revolver un énorme serpent à sonnettes orné de vingt écailles sonores. C'est à la Vacherie, que le vétéran de l'espèce Crotalus a rencontré la fin de ses jours inutiles. Le docteur a emporté les sonnettes chez lui. Les habitants de l'endroit ne doivent pas être fâchés d'être débarrassés d'un voisin si peu sociable.

Le *Méridional d'Abbeville* (paroisse Vermillion), du 1er octobre:

Lundi une pluie abondante est tombée. Elle est un peu tardive, mais que voulez-vous! Il vaut mieux tard que jamais. Maintenant les amateurs de jardins pourront semer les graines destinées aux légumes d'automne. Il faut espérer que la saison qui commence sera plus favorable que ne l'a été l'été.

Les habitants sucriers se plaignent amèrement de la longue sécheresse; ils craignent que plus tard les pluies ne soient trop abondantes, et que la canne ne perde le peu de sucre qu'elle contient par la forte végétation qui sera développée par la forte humidité.

—Dans le 1er district, on s'occupe en ce moment de la coupe de riz. Les habitants sont très satisfaits: cette partie de notre paroisse est la seule qui n'ait pas souffert de la sécheresse de cette année. Aussi en ont-ils plein les mains à sauver les récoltes de coton et du riz. Le coton ici se vend très bien, et il s'ouvre rapidement. Les deux moulins à coton à vapeur du district—ceux de messieurs Nicolas Broussard et Sévérin Leblanc—fonctionnent depuis très longtemps. Il se récoltera une forte provision de foin. M. Sévigné Leblanc fait faucher depuis quelques semaines, pour le marché. Les habitants d'Abbeville s'en sont trouvés bien l'hiver dernier. Nous lui souhaitons bonne réussite cette année

—Ordinairement, au commencement du mois de septembre, le jardin est prêt à recevoir les semis de différents légumes d'hiver et de printemps, c'est-à-dire en saison favorable, mais il y a des exceptions à toutes les règles: par exemple, cette année est exceptionnelle, sous tous les rapports; elle a commencé par de rigoureux froids, qui ont décimé les bêtes à cornes des Attakapas, et, suivant cette saison d'intempéries, est venu un printemps tardif qui avait aussi un mauvais côté. Le coton, le maïs, et la canne à sucre ont fait une mauvaise levée. L'été est venu se mettre le comble au malheur, et, par une sécheresse remarquable que l'on se rappelle pas, dans notre paroisse, on verse y d'aussi longue. Le riz, le maïs et la canne à sucre en ont ressenti ses effets. La récolte de riz de cette paroisse, à quelques exceptions près, sera fort mauvaise. Le maïs sera très cher à cause de sa rareté, et la canne à sucre rabougrie, jaunie, ne peut donner un bon rendement, même s'il pleuvait à torrents pendant une semaine. Un malheur en a suivi un autre: le jardinage d'automne sera donc retardé par la sécheresse; mais ce ne sont que les cœurs faibles qui se laissent aller au découragement; avec de la persévérance, du courage, on accomplit beaucoup. Qu'y a-t-il à faire dans le moment? Préparer sa terre et attendre patiemment que le ciel vienne l'arroser suffisamment.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La très amusante comédie, écrite par Milton Nobles, et représentée par sa troupe, a eu grand succès hier, dimanche et hier soir, et paraît assurer de bonnes chambrées pour toute la semaine. Elle avait produit un grand effet à St-Louis où elle avait fait rire toute la ville. Nobles y joue le rôle de Guilford Driveaton, connu familièrement sous le nom de "Quill Driver" (gratte-papier), bohémien de naissance, à l'imagination vive, mais avec le cœur trop bien à sa place. Milton Nobles est un grand acteur, un de ces acteurs qui ne devraient jamais quitter le théâtre où ils ont acquis leur réputation, car quand ils s'en vont la foule s'en va aussi, et le théâtre reste vide. La troupe de Nobles compte d'excellents sujets, formant un ensemble des plus inestimables.

THEATRE ST-CHARLES.—Les Minstrels de Haverley sont encore plus forts que nous ne l'avions dit. La troupe a été changée en partie et surtout augmentée. Maintenant elle compte de véritables artistes, soit pour le chant, soit pour le jeu des instruments, soit pour la grande musique d'ensemble. Ils connaissent tous à fond les règles de l'harmonie et rendent des effets très corrects. Il ne sont pas moins remarquables comme danseurs et acrobates. Vraiment, ces Minstrels sont des hommes rares, et comme ils ne doivent rester ici qu'une semaine, nous engageons les amateurs qui ne les ont pas encore vus, à se hâter parce que dans les derniers jours il y aura certainement une foule énorme, et n'entrera pas qui voudra.

Avantages.—Il est certain qu'un acheteur a tout intérêt à se munir dans les maisons de premier crédit, car c'est toujours celles qui vendent le plus et qui, pour cette raison, peuvent vendre à plus bas prix que les maisons faisant un plus petit chiffre d'affaires et il coule de source ce qu'une maison vendant beaucoup peut acheter plus et tout le monde sait que plus on achète en grand et plus les prix de revient sont petits, c'est donc un bénéfice réel pour l'acheteur que de patronner une maison travaillant avec de grandes facilités d'action. Nous invitons donc tous ceux qui veulent bénéficier d'avantages sérieux à se rendre à L'ETOILE ROUGE où l'assortiment est immense et où les prix sont fixés d'après les plus bas prix de fabrique.

Les étrangers trouveront un avantage sérieux à l'Etoile Rouge. Tous les prix y étant marqués en chiffres connus ils sont à l'abri de toute surcharge.

Nouvelles Télégraphiques.

Le traité anglo-français.

Paris, 30 septembre.—On annonce officiellement que sir Charles W. Dilke, sous-secrétaire des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, a déclaré en partisan que les négociations pour le traité de commerce anglo-français marche régulièrement. Les représentants anglais devront retourner à Londres pour conférer avec leur gouvernement, mais ils reviendront lorsque le traité sera presque certain d'être conclu.

Londres, 30 septembre. — Le *Times*, dans un article de fond sur les négociations pour le traité anglo-français, montre que de grandes difficultés doivent être surmontées avant qu'on arrive à un règlement final.

"L'assertion, dit-il, que substantiellement, on ne qui touche tous les articles excepté les cotons et les laines, la commission mixte est tombée d'accord ou tombera probablement d'accord, nous paraît avoir quelque fondement; mais malgré ce progrès la disposition des négociateurs français n'est pas tout à fait rassurante; et les exceptions sont si considérables que jusqu'à ce que nous ayons appris qu'elles ont été réglées d'une manière satisfaisante nous ne saurions guère attacher d'importance au règlement d'autres points. Le problème que les négociateurs ont devant eux par suite de l'insistance de la France sur la substitution complète des droits spécifiques aux droits ad valorem, paraît presque insoluble. Il est difficile de voir comment les négociateurs sortiront du dilemne, à moins que la France n'abandonne une condition sur laquelle elle a toujours insisté."

On télégraphie de Paris au Times: On paraît croire ici que pendant ces derniers jours les commissaires anglais ont agi comme si leur intérêt était d'attendre l'ouverture des chambres. Cela confirme la croyance que les délégués anglais se proposent de suspendre les négociations et de les reprendre après la réunion des chambres; mais on peut affirmer en toute sûreté que la nouvelle chambre sera aussi protectionniste que l'ancienne."

Le traité franco-italien.

Paris, 30 septembre—L'assertion du Temps, que la décision de la commission royale italienne pour l'étude des questions économiques influeraît probablement sur les négociations en vue du traité franco-italien, est officiellement démentie.

On télégraphie de Paris au *Times*: "Les commissaires italiens n'ayant pu s'entendre avec les négociateurs français pour la conclusion d'un traité de commerce sur le vin, le bétail et les laines, sont retournés à Rome pour référer au gouvernement les propositions françaises." On croit toutefois que les négociations aboutiront lors de leur retour à Paris.

Le cabinet Ferry et la nouvelle chambre.

Londres, 30 septembre.—Le *Times* publie la dépêche suivante de Paris: "M. Jules Ferry est de retour de sa visite au président Grévy. Les ministres se réunissent aujourd'hui pour délibérer sur la question de la convocation des chambres. Le président Grévy reviendra le 6 octobre pour entendre le résultat, et une résolution définitive sera alors adoptée.

Les ministres donneront sans doute leurs démissions le jour ou avant lieu la convocation des chambres, afin de laisser une entière liberté d'action; mais M. Grévy refusera d'accepter les démissions, parce qu'il pense que l'on ignore encore les intentions de la nouvelle chambre et qu'il convient de voir si le cabinet actuel a sa confiance. Le ministère se présentera donc devant la chambre et attendra une occasion de la consulter. Cette occasion sera fournie par l'interpellation sur la question de Tunis, qui décidera du sort du cabinet."

La convocation des chambres.

Paris, 30 septembre.—Le président Grévy retournera ici mercredi prochain. Le convocation des chambres a été fixée au 28 octobre.

La campagne de Tunisie.

Londres, 30 septembre.—On télégraphie de Tunis que les rebelles ont défait Ali-Bey. Sa position est très critique. Le général Saussier a télégraphié au général Farre, ministre de la guerre, que le colonel Laroque a taillé en pièces de nombreuses bandes de rebelles près de Kef. Les Arabes se sont de nouveau avancés jusque sous les murs de Sfax, mais l'artillerie les a forcés de battre en retraite. Le Times publie la dépêche suivante de Cagliari:

"Le bruit avis de source tunisienne disent qu'Ali-Bey a essuyé un grave échec et a perdu une partie de son artillerie. Plusieurs de ses soldats ont déserté. Quatre-vingts tonnes de poudre ont été envoyées aujourd'hui à Ali-Bey."

On télégraphie de Cagliari au même journal:

"Ce matin (jeudi) au point de jour les troupes françaises cantonnées à Carthage et à la Goulette se sont avancées dans l'intérieur, ne laissant que quelques hommes dans les campements. Rades, sur le chemin de la Goulette à Tunis, a été occupé. Un mouvement important de Manouba sur Lahmedia sera opéré vendredi. Les pluies, toutefois, ne sont pas assez abondantes pour approvisionner les puits d'eau de manière à permettre aux troupes de pousser sur Kairouan."

Les agissements de la Porte à Tripoli.

Paris, 30 septembre—Une lettre est officiellement publiée touchant la continuation des envois de renforts turcs à Tripoli. Elle déclare que la Porte sera tenue responsable des troubles qui pourraient surgir de cette persistance à envoyer des troupes malgré des avertissements répétés.

Constantinople, 30 septembre — Le gouverneur de Tripoli a fait savoir à la Porte que l'agitation augmente sur les frontières de Tunis et d'Algérie, et que les Arabes tunisiens se proposent de forcer le cordon militaire et d'entrer sur le territoire tripolitain.

Banquet à Limoges.

Paris, 30 septembre.—Le préfet de Limoges a donné un banquet en l'honneur des officiers étrangers qui ont assisté aux manœuvres d'automne du douzième corps d'armée. Le major-général Schofield, de l'armée américaine, répondant à un toast "aux chefs des Etats et pays représentés," a remercié les Français de leur réception cordiale, et a ajouté "la part que la France avait prise à l'affranchissement de l'Amérique, et les excellentes relations des deux pays.

Autriche et Italie.

Vienne, 30 septembre.—La *Presse* dit: "Nous apprenons de sources ministérielles italiennes que la proposition d'une entrevue du roi Humbert et de l'empereur François-Joseph a été acceptée en principe il y a trois semaines et n'a été ajournée que par suite de l'entrevue de Donaueg. Il est probable que le projet sera maintenant repris."

L'emprunt italien.

Londres, 30 septembre—Le Morning Post croit savoir que les maisons qui ont lancé l'emprunt italien ont déjà consigné 120,000,000 de francs.

La Monnaie de Rome frappe tous les jours à raison de 700,000 francs.

Le voyage du roi de Grèce.

Athènes, 30 septembre—Le roi est entré à Arta au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Le Rév. Campbelle et son livre.

Rome, 30 septembre—Le Rév. signor Campbelle a envoyé des exemplaires de son autobiographie au pape, aux cardinaux, aux prélats, aux diplomates, etc.

Mort d'un pacha américain.

Londres, 30 septembre—On annonce la mort au Caire du colonel Fardy Pacha, de New-York, qui faisait partie de l'état-major général de l'armée égyptienne.

Le général Saussier et le général Farre.

Paris, 28 septembre—Une dépêche du correspondant algérien du Figaro annonce que le général Saussier, ne voulant pas accepter la responsabilité d'un plan de campagne tiré par le général Farre, a refusé de prendre la direction des opérations qui vont maintenant commencer à Tunis.

La France au Tonquin.

Londres, 28 septembre—Le Times publie la dépêche suivante de Paris: "Le bruit court que la France désire imposer un traité au roi du Tonquin, et qu'on verra là une répétition de l'affaire de Tunis. Une telle action amènerait très probablement une rupture avec la Chine."

"Sarah Bernhardt en Amérique."

Paris, 28 septembre—L'histoire de "Sarah Bernhardt en Amérique," par Marie Colombier, paraîtra lundi. Arsène Houssaye y a écrit une préface.

Retour du colonel Napleson en Amérique.

Londres, 30 septembre.—Le steamer *City of Berlin*, parti aujourd'hui de Queenstown pour New York, a à bord M. Ardill, mies Minnie Hauk et le colonel Napleson, de la Compagnie d'Opéra de Sa Majesté.

En Irlande.

Dublin, 29 septembre.—Les routes ont été ouvertes dans le comté de Westmeath afin d'empêcher les troupes et la police de faire exécuter un mandat d'expulsion. M. Boycott était mardi à Westport, protégé par la police. Il a été suivi par une foule hostile et brûlé plusieurs fois en effigie.

Les évêques irlandais réunis en Maynooth College ont adopté des résolutions favorables à la loi agraire récemment promulguée.

Londres, 29 septembre—On a essayé de faire sauter au moyen de la dynamite la maison du capitaine Thomas Lloyd, à Pallasgreen, comté de Limerick. Cette maison est occupée par le capitaine et par dix-sept personnes y compris de la police. Un côté de la maison a été fortement endommagé, mais personne n'a été atteint.

Les nouvelles de Tunisie.

Nous disions, il y a quelques jours, que les nouvelles reçues de Tunisie étaient mauvaises, que les "insurgés," pour parler le langage officiel, opposaient une résistance dont nos troupes n'avaient pas encore pu triompher; que notre marche se trouvait arrêtée.

Ce que nous disions se trouve aujourd'hui confirmé par les dépêches que l'on va lire.

La *République française* publie le télégramme qui suit:

Tunis, 12 septembre, 4 h. 40 soir.

Le jeune Oudinot, âgé de quinze ans, Italien, suivait, comme sautinier, un détachement de nos troupes qui allait à Zaghouan; il fut assailli par les rebelles, qui, après l'avoir égorgé, l'ont brûlé. Son corps carbonisé vient d'arriver à Tunis. Son domestique malais a reçu un coup de trombon et un coup de poignard au flanc gauche; il vient d'arriver dans un état grave. La population est très émue par ces événements.

Mohammed Khasnadar a fini par accepter la succession de Mustapha. J'apprends à l'instant que la colonne Sabatier se bat depuis avant-hier avec les rebelles; cela peut expliquer comment on a coupé les eaux de Zaghouan. 300 soldats qui allaient ravitailler la colonne Sabatier ont dû rebrousser chemin à cause du grand nombre des rebelles.

On lit d'autre part dans le *Petit Parisien*:

Tunis, 12 septembre.

Le rétablissement des conduites d'eau n'a pu encore s'opérer.

Les insurgés occupent la zone entre Tunis et Zaghouan, et opposent une résistance acharnée à la colonne Sabatier.

Un bataillon de troupes tunisiennes a quitté Tunis et s'est joint aux insurgés de Zaghouan.

Tunis, 13 septembre.

Les communications entre Sousse et Tunis sont coupées.

Tunis, 13 septembre.

La colonne de troupes françaises qui occupe Zaghouan est dans une situation de plus en plus critique.

Le mouvement insurgé qui l'enveloppe va toujours croissant.

On lit dans l'*Intransigeant*:

Les insurgés tunisiens viennent de forcer nos troupes à une retraite précipitée. Le bey a dû, sous les clameurs populaires, se séparer de son premier ministre coupable. Nous sommes exposés à nous voir chassés de Tunis, comme nous l'Empire nous l'avons fait de Mexico. Le désastre est immense. Notre prestige, nos finances, notre colonie algérienne vont peut être y sombrer.

La situation militaire, nous voulons le croire, n'est peut être pas aussi désastreuse que l'affirme l'*Intransigeant*; ce qui est certain, c'est qu'elle est grave et que le moindre échec la rendra mille fois plus grave.

La catastrophe d'Elm.

Le télégraphe nous a transmis hier la nouvelle du terrible événement qui vient de porter la destruction et la mort dans le beau village glaronais d'Elm. La *Gazette de Lausanne* nous apporte aujourd'hui des renseignements plus complets: Comme le Romberg (1), le 2 septembre 1806, vers cinq heures du soir, s'effondrait et ouvrait de ses débris Goldau, Buningen, Lowers, Rothein et Arth, dimanche dernier, à cinq heures du soir, le Tschingel ensevelissait Unterthal, au dès lamentable qui forment la paroisse d'Elm.

Le Tschingel, une des montagnes qui dominent Elm, est composé de calcaire et de bancs d'ardoises, et à plusieurs reprises on avait remarqué des glissements de terrain. Les pluies de ces derniers temps étaient venues aggraver la situation; cependant on était loin de prévoir une pareille catastrophe. Tout d'un coup, dimanche entre cinq et six heures, une énorme masse de terre, se détachant de la montagne, vint s'abattre avec un fracas effroyable sur les premières maisons d'Unterthal, les ensevelissant entièrement avec tout ce qu'elles renfermaient. Aussitôt les habitants d'Elm, accoururent, espérant pouvoir porter secours à leurs voisins. Mais un nouvel éboulement se produisit et vint encore faire de nouvelles victimes parmi les personnes qui se trouvaient sous la route, et ensevelir encore des maisons d'Unterthal qu'avait épargnées le premier éboulement, comme les premières habitations du village d'Elm proprement dit.

Il est impossible de se faire une idée de l'horreur d'une pareille scène.

Ce fut naturellement un sauve qui peut général, car on craignait de nouveaux glissements de terrain, et au bout de peu de temps Elm était désert. Peu à peu cependant quelques hommes courageux d'Elm et des villages voisins de Matt, Schwangen et Engi se rapprochèrent du théâtre de la catastrophe pour tenter, s'il était possible, de dégager des décombres quelques-uns de ceux qui y étaient ensevelis. Rien de plus pénible et de plus dangereux que ce travail, car la montagne est encore en mouvement et menace de s'effondrer encore en partie.

Il est à peine besoin de dire que l'on n'a pu retirer que des cadavres de l'épaisse couche de pierres et de terre qui recouvre le sol, et encore ces cadavres étaient ils mutilés au point d'être à peine reconnaissables.

Le gouvernement glaronais a immédiatement envoyé des délégués sur les lieux et l'inspecteur en chef des travaux de la Confédération, M. de Sale, est parti de Berne à la première nouvelle de la catastrophe. Les localités voisines d'Elm ont envoyé des secours et des escouades de travailleurs sont arrivées de tous côtés.

D'après la Bernepost on aurait déjà retiré des décombres, hier à midi, cent douze cadavres, mais le nombre des morts serait plus considérable encore, on l'évaluerait à deux cents en tous cas. Trente maisons sont recouvertes par les débris de la montagne.

Le cours de la Sernft, qui coule à une petite distance du village, est barré; la rivière, après avoir formé une sorte de lac en amont de l'éboulement, s'est frayé tiellement un passage dans la direction du versant oriental de la vallée.

En 1870, Elm, qui forme avec les hameaux attenants une paroisse protestante, à quatre lieues de Glaris, comptait 900 habitants environ: il en avait bien un millier aujourd'hui. Un dénombrement de cette population, qui paraît pour la plus belle et la plus vigoureuse du canton, a paru.

Elm était aussi un village riche; aujourd'hui il est à demi détruit et les habitants de la partie supérieure du village n'ont pas échappé à la ruine s'ils ont échappé à la mort. Les prés, les champs, les vergers qui entouraient le village sont dévastés; une grande quantité de bétail a péri. Enfin la partie supérieure du village est inondée par le Sernft et l'Abettlibe.

Les torrents dont le cours a été obstrué par l'éboulement.

Colonisation française.—Dimanche dernier, dit le *Courrier de l'Illinoïs*, sont arrivés à Chicago, en route pour le Manitoba, nos compatriotes français, M. de Le Loude et son fils, lieutenant dans un régiment de cuirassiers, lesquels actuellement ont songé à venir profiter de quelques moments de loisir qui leur étaient accordés pour visiter les vastes plaines de la vallée du Mississippi. M. de Le Loude, un des grands propriétaires de la Normandie (France) s'est rendu acquéreur de 200,000 acres de terres près de Winnipeg, où il veut fonder une colonie canadienne et française.

Dialogue conjugal:

—Mon ami, veux-tu m'expliquer la différence qui existe entre ces deux mots déporté et transporté?

—C'est bien simple, mon cher ange: figure-toi que tu m'aimes, je serais déporté, et si je t'aimais, je serais transporté.

Bureaux de la Compagnie du Chemin de fer de Orléans.—N. O., 3 octobre 1881.—A une réunion du conseil de direction, tenue à cette date, un dividende de 2 50 a été déclaré sur les actions ordinaires sur demandes.

4 oct—5 f D. C. HARRISON, Secrétaire.

Avis spécial.—A partir de SAMEDI, 8 octobre, le chemin de fer Mobile & Texas débarrasse le service quotidien entre ces villes et d'un service à marchandises jusqu'à Whitesville. Pour plus de renseignements, s'adresser à

CHS. A. WHITNEY & CO., Agents-généraux.

4 oct—5f

CONSULAT D